

Alain von RODEN : *Musiques polyphoniques d'art contrapuntique. Années 1180-1530. Informations sur les compositeurs et leurs œuvres vocales et instrumentales.* Paris, L'HARMATTAN (www.editions-harmattan.fr). 2018. 160 p. 18 €.

L'auteur souhaite donner des « informations sur les compositeurs et leurs œuvres vocales et instrumentales » (pendant 350 ans), en mettant en regard les musique médiévales polyphoniques ou contrapuntiques et les « sources fondamentales correspondant aux musiques monodiques : Rome et Byzance » et en se référant à la combinatoire des nombres (Pythagore, Platon, Aristote).

Il prend pour point de départ les réalisations de l'École Notre Dame (Ars Antiqua, XIII^e siècle) confrontées à l'architecture, au culte marial... puis, à partir de l'Ars Nova (XIV^e s.). Il relève ensuite les caractéristiques des « branches gréco-byzantines et celto-romaine » allant de Constantin et Théodose, la liturgie chrétienne, le monachisme bénédictin (antiphonaires, tonaires) jusqu'aux « premières polyphonies en théorie ». Il conviendrait toutefois de rappeler que l'idée de « superposer deux mélodies » est à l'origine de la polyphonie (cf. *Musica enchiriadis (Rex coeli Domine)*, IX^e s.) : encore fallait-il que les théoriciens y pensent ! La matière est très vaste, le plan habilement structuré dans la très longue durée, allant (pour les XIV^e-XV^e s.) de Johannes CICONIA (1335-1411), John DUNSTABLE (v. 1395-1453) entre autres jusqu'à Johannes TINCTORIS (v. 1435-1511), Josquin des PREZ (v. 1440-1521), Heinrich ISAAC (v. 1450-1517) pour arriver à Antoine BRUMEL (mort en 1515), Pierre de LA RUE (mort en 1518)... Alain von RODEN propose aussi une très instructive classification des instruments médiévaux. L'apport le plus neuf de ce livre si dense réside dans le chapitre « Consonances et résonances : musiques polyphoniques, architecture et peinture » (p. 154-5) à propos des premiers portraits historiques de FRA ANGELICO (v. 1400-1455) jusqu'à Leonard de VINCI (v. 1452-1519) avec également un coup d'œil sur les tapisseries franco-flamandes.

En moins de 100 pages (sans exemples musicaux) — une vraie gageure —, il évoque la naissance et l'évolution de l'art (*ars* : science) polyphonique et de ces « musiques magiques », puis la poésie, la littérature et l'architecture, la peinture et la musique en tant qu'« arts autonomes », mais respectant toujours les « consonances et les résonances » harmoniques pythagoriciennes : de quoi fasciner les mélomanes passionnés.

Édith Weber